Document généré le 23 sept. 2024 00:40

Séquences
La revue de cinéma

Dans le ventre du Moulin
Un documentaire mineur pour une oeuvre multimédia majeure
Dans le ventre du Moulin, Canada [Québec] 2009, 52 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1864ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Desrochers, J.-P. (2009). *Dans le ventre du Moulin* : un documentaire mineur pour une oeuvre multimédia majeure / *Dans le ventre du Moulin*, Canada [Québec] 2009, 52 minutes. *Séquences*, (262), 28–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans le ventre du Moulin
Un documentaire mineur pour une œuvre multimédia majeure

Événement phare des célébrations entourant le 400e anniversaire de la ville de Québec, le Moulin à images, œuvre inusitée conjuguant architecture, images en mouvement, récit historique, lumière et son, a su séduire les foules de curieux s'étant entassées près du port de la capitale nationale à l'été 2008. Les réalisateurs Mariano Franco et Marie Belzil, tous deux diplômés en production cinématographique de l'université Concordia, font de l'élaboration de ce spectacle-événement un documentaire aux nobles intentions qui ne répond malheureusement pas aux attentes.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Soulignons d'emblée la pertinence de documenter l'œuvre que Lepage et son équipe a mise sur pied. Il était essentiel d'immortaliser sur support filmique l'œuvre éphémère et unique qu'est le Moulin à images, d'une part pour que cette création majestueuse et patrimoniale ne sombre pas dans l'oubli et, d'autre part, pour célébrer le génie créatif et artistique de son concepteur. Cependant, là où le bât blesse, c'est dans le cruel manque de substance qui caractérise le film. Cela fait en sorte que le grand public ayant assisté à l'événement, les amateurs d'art et d'architecture, les admirateurs du travail de Lepage et les férus de technologie multimédia resteront sur leur faim à la suite du visionnement.

... il y a, dans *Dans le ventre du Moulin*, une manière de faire plus près de celle habituellement privilégiée par le médium télévisuel que de celle propre au documentaire cinématographique ...

Visiblement destiné au petit écran (la durée de 52 minutes sied parfaitement à une plage horaire télévisuelle), le film agit en fait comme une vitrine publicitaire ayant pour but d'inciter les quelques âmes qui ne se seraient pas aventurées dans la Vieille Capitale l'été dernier à le faire cette année (car, faut-il le rappeler, une version bonifiée du Moulin était présentée lors de la saison estivale 2009). Plutôt que de poser leur objectif sur le Moulin et les silos du Bunge, les réalisateurs ont choisi de s'attarder au travail à l'arrière-scène de l'équipe d'Ex Machina. Ce choix aurait pu être des plus intéressants si une véritable démarche analytique avait été mise de l'avant, qui se serait positionnée du côté de la transmission d'informations plutôt que de celui de la simple démonstration. En ce sens, *Dans le ventre du Moulin* est un film marqué par une urgence de montrer et non pas par un besoin de dire et de raconter.

Du point de vue narratif, le documentaire est structuré en fonction du supposé stress qu'engendrent les derniers préparatifs du Moulin, et ce, à partir du 75e jour avant sa première projection publique. La pertinence de ce choix est discutable puisque tout un chacun sait que la soirée d'ouverture du spectacle a eu lieu comme prévu, sans ennui majeur. A posteriori, le spectateur ne peut donc pas être complice d'un suspense qu'il sait d'ores et déjà factice. De plus, le choix de cette construction narrative soulève un étrange paradoxe puisque les tout derniers jours avant la première sont présentés très brièvement dans le film, alors que c'est bien là que la nervosité et la pression atteignent logiquement leur paroxysme.

Étant donné la courte durée du documentaire, les nombreux intervenants ne se voient pas allouer le temps d'écran nécessaire pour que l'on saisisse réellement la nature de leur travail et l'apport de chacun à l'œuvre. Par exemple, on présente le musicien René Lussier, concepteur musical et sonore sur le projet, dans son environnement de travail. Certes, ce dernier se confie à la caméra, mais ses motivations artistiques, les raisons qui le poussent à opter pour telle musique, tel effet sonore, ne sont qu'esquissées. Bref, on reste en surface, sans vraie rigueur documentaire sur le plan du contenu. Ainsi, il y a, dans *Dans le ventre du Moulin*, une manière de faire plus près de celle habituellement privilégiée par le médium télévisuel que de celle propre au documentaire cinématographique tant l'absence de regard « documentarisant » y est frappante. Par conséquent, on ressort du visionnement avec l'impression de n'avoir rien appris de bien important ni sur le Moulin ni sur la démarche artistique de Robert Lepage.

Comme une vitrine publicitaire

Reste néanmoins la beauté et la virtuosité des images projetées sur le Moulin qui valent le déplacement à Québec et l'exploit en soit que représente la création d'une telle œuvre. Souhaitons pour bientôt la production d'un film documentaire à la hauteur du Moulin à images, c'est-à-dire une œuvre qui parviendra à véritablement s'immiscer au cœur de cet ambitieux projet, dans les tripes de son équipe d'artisans et dans l'esprit de l'un des plus grands créateurs que le Québec a vu naître. En somme, malgré l'effort et l'énergie déployés par l'équipe de réalisation du film, le documentaire sur le Moulin à images reste encore à faire.

■ Canada [Québec] 2009, 52 minutes — **Réal.** : Mariano Franco, Marie Belzil — **Scén.** : Marie Belzil — **Images** : Mariano Franco — **Mont.** : Mariano Franco — **Mus.** : Torngat, Fernando Pinzon, Mariano Franco — **Son** : Alfonso Cortina, Daniel Toussaint, Geoffrey Mitchell — **Avec** : Robert Lepage, René Lussier, Marie Belzil, l'équipe d'Ex Machina — **Prod.** : Jean-Pierre Vézina — **Dist.** : ONF.